

Marie Holzman. Avec les Chinois

Domenach Jean-Luc

Politique étrangère, Année 1981, Volume 46, Numéro 3
p. 755 - 756

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Avec les Chinois,

Marie Holzman

Flammarion, 1981, 288 pages

Voici un livre que des générations de boursiers français en Chine ont rêvé d'écrire. Quand ils débarquaient à Pékin la tête pleine de règles grammaticales et qu'il fallait demander sa route en chinois ; quand, au plus profond des années sinistres où la Chine paraissait s'abîmer dans les luttes de fonctions (1975, 1976, 1977 : qui s'en souvient aujourd'hui ?), les regards se dérobaient et quand, le cours fini, les professeurs chinois se hâtaient de rentrer chez eux ; quand soudain les rayons jusqu'alors vides des librairies ont commencé à se remplir et que les visages se sont animés, que les bouches se sont mises à parler (trop vite, toujours trop vite) et que des stylos ont barbouillé les murs de plaintes indéchiffrables — alors, combien de ces jeunes Français, stupéfaits de ce qu'ils avaient déjà appris, se sont-ils jurés de parvenir à vivre « avec les Chinois » pour mieux les faire connaître ?

Ils sont aujourd'hui quelques-uns, ces boursiers que les ambassades occidentales négligent, à connaître mieux qu'aucun journaliste ne peut l'imaginer la vie réelle des Chinois. Pour la première fois, un livre donne la véritable mesure de leur savoir et de leur intelligence de la Chine : celui de Marie Holzman. Il est vrai que cette brillante journaliste a eu beaucoup de chance : la chance d'être douée, très douée en langue chinoise, et celle de se trouver en Chine populaire à une époque où bien des choses changeaient pour les étrangers comme pour les Chinois.

Le témoignage qu'elle nous donne n'est évidemment pas complet. Les disciples de Marie Holzman lui reprocheront nombre de petits oublis que le travail ou le hasard leur a permis de combler. Sa vision paraîtra quelquefois bien pékinoise à ceux qui ont vécu en province, à Shanghai ou Wuhan par exemple. D'autres, qui ont d'abord connu la Chine par les émigrés de Hong Kong, mettront en doute le tableau un peu trop favorable que ses interlocuteurs dressent des premières années du régime, qui ont pourtant connu leur lot de massacres. Pourquoi, enfin, cette « impasse » étonnante sur le grand trou noir des camps de réforme où, selon toute probabilité, survivent des millions de malheureux ?

Un reproche, cependant, doit être écarté : celui de ne pas faire œuvre sinologique. Que Marie Holzman se préoccupe surtout de décrire et de raconter, comment lui en vouloir quand le récit est si véridique et souvent si neuf ? Les explications ne pourront venir que lorsque le tableau sera complet. Marie Holzman y contribue remarquablement. Ce qu'elle connaît le mieux, c'est la vie quotidienne à Pékin : les problèmes de logement, le rationnement universel, la débrouillardise indispensable, les combines de tout ordre, les jeux de l'amour et les marchandages du mariage, que ses amis lui racontent, selon les cas, drôlement ou tristement. C'est aussi le printemps de Pékin que ses correspondances au journal *Libération* ont contribué à faire connaître et sur lequel son livre apporte un témoignage de première main : les principaux animateurs du mouvement s'y trouvent décrits avec amitié et intelligence.

Mais, dans son récit, les passages les plus précieux pour le spécialiste

et les plus surprenants pour le lecteur non averti concernent les aspects de la vie sociale chinoise que le pouvoir communiste s'efforce de cacher. Ils apportent une lumière souvent inédite sur la littérature souterraine (pp. 70-73), la survie des superstitions (pp. 101-103), la prostitution (pp. 129-132), les ventes d'enfants (pp. 160-163) ou l'exploitation des travailleurs temporaires

(pp. 208-219). Sans laisser ignorer le jugement très réservé que lui inspire le régime de Pékin ; Marie Holzman ne révèle pas ses vices cachés dans un esprit de voyeurisme, mais pour que l'on comprenne mieux ceux qui furent ses amis : les Chinois. Son livre est le témoignage social disponible sur la Chine actuelle.

Jean-Luc DOMENACH

tiers-monde

Aider le Tiers-Monde à se nourrir lui-même

*Pierre Uri en collaboration
avec Renaud Fabre*

Economica, Paris, 1981, 188 pages

Le problème de la faim et de la malnutrition touche à l'heure actuelle près de 700 à 800 millions d'hommes selon l'origine des sources statistiques. Ce chiffre risque fort de s'accroître d'ici l'horizon 1990. Combien d'analyses, de rapports internationaux ou d'ouvrages n'ont pas été déjà consacrés à ce redoutable fléau qui hante l'homme depuis ses origines. On sait que de nombreuses conférences internationales ont été consacrées à ce thème : en 1974, Conférence alimentaire mondiale, en 1979, Conférence sur la réforme agraire, qui se sont tenues toutes deux à Rome. De nouvelles institutions ont été créées, Conseil mondial de l'alimentation, Fonds international de développement agricole pour canaliser les énergies et les capitaux.

L'étude de Pierre Uri n'a pas la prétention ou l'audace d'innover fondamentalement en cette matière. Elle se veut plutôt synthèse et recueil de recommandations. C'est à ce titre qu'à son tour elle stimulera la réflexion et l'action en matière d'alimentation et d'agriculture mondiales.

Le sous-développement qui va de pair avec la malnutrition, une de ses caractéristiques fondamentales, couvre une vaste zone géographique que l'on appelle communément le Sud. Cette région qui s'étire en réalité du tropique du Capricorne et va bien au-delà du tropique du Cancer connaît une similitude de caractéristiques de température, de sols et d'approvisionnement en eau. Cette conjonction de facteurs naturels et techniques, auxquels s'ajoute la très inégale répartition de la propriété foncière, explique sans doute l'écart gigantesque de productivité qui sépare le Tiers-Monde des Etats-Unis (1 à 100) dans le domaine agricole.

Toutes les projections s'accordent sur la dépendance alimentaire crois-